Mouvement climat : *deux générations croisent leurs regards*

Toutes deux font partie du mouvement de lutte contre le réchauffement climatique. Lucie Morauw avec *Youth for Climate*. Thérèse Snoy au sein de *Grands-parents pour le climat*. Ces deux femmes, qu'un demi-siècle sépare, évoquent leurs parcours de militantes, la solidarité intergénérationnelle et l'urgence climatique, peu importe l'âge.

Sur le pas de la porte d'un café bruxellois, Thérèse et Lucie, masquées, se « checkent » du coude pour se saluer. Ces deux-là se connaissent déjà. Elles se croisent aux manifestations pour le climat et lors des innombrables réunions qui animent leur vie de citoyennes engagées dans les luttes environnementales. Autour d'une soupe aux légumes brûlante, les deux femmes discutent, déroulant le fil de leurs engagements.

Lucie Morauw, presque vingt ans, étudiante en publicité (« *Il faut apprendre à connaître son ennemi pour mieux le combattre* », glisse-t-elle), est investie pleinement dans la coordination nationale belge de *Youth for Climate*. S'il fallait encore le présenter, ce mouvement des jeunes pour le climat a pris son envol début 2019, à coups de grèves scolaires pour le climat - emboîtant le pas à la suédoise Greta Thunberg - et de manifestations partout en Belgique et bien au-delà. Porté essentiellement par la Génération Z (née après 2000), *Youth for Climate* réclame une prise de conscience et un engagement fort, des citoyen·nes et des politiques, face aux enjeux climatiques. Sa page facebook frise les 37 000 abonné·es. Quasi le même nombre qui foulait le pavé bruxellois au plus fort de la mobilisation. Avec la pandémie Covid, les jeunes pour le climat ont adapté leurs actions de mobilisation, organisant des conférences en ligne, poursuivant à distance leurs plaidoyers pour des politiques climatiques ambitieuses. Lucie ne compte plus le nombre d'heures passées devant son téléphone et son ordinateur, à raviver la lutte. L'urgence climatique ne peut pas permettre d'attendre.

Thérèse Snoy fait partie des communément surnommé·es baby-boomers. Après une carrière dans l'associatif environnemental et en politique, Thérèse est aujourd'hui grand-mère. C'est à ce titre qu'elle poursuit son engagement, avec la création en 2015 de l'association *Grands-parents pour le climat*.

« *La naissance de mes petits-enfants m'a apporté beaucoup de bonheur et d'émotions,* raconte-t-elle. *Jusque là, mes engagements environnementaux manquaient d'affect. On était beaucoup dans les discours. Je voulais me placer sur un autre plan, que ça vienne de mes tripes.* » Réunissant près de 800 sympathisant·es, dont 300 membres effectifs, ces grands-parents ne sont pas que des mamies et des papys. « *On peut avoir de la sympathie pour des générations plus jeunes sans pour autant être des grands-parents,* poursuit Thérèse. *Mais plutôt que les termes seniors ou vieux, on préfère celui de grands-parents qui souligne davantage ce lien affectif avec les enfants, avec les jeunes.* » Les membres de Grands-parents pour le climat œuvrent à la transmission, en éveillant les consciences climatiques, auprès des plus jeunes, mais aussi et surtout auprès de leurs pair·es, les autres seniors, via des midis climat et des conférences. « *Face au sentiment d'impuissance, on rappelle aux gens leur capacité d'agir. Notre mobilisation passe par des pétitions, des lettres auprès des politiques, des manifestations... On travaille aussi sur nos modes de vie au quotidien, afin de diminuer notre propre empreinte écologique.* »

L'esquive des « vrais sujets »

La discussion embraye sur des phrases incendiaires, qui circulaient dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'époque des mobilisations climat de l'année dernière. Celle-ci, par exemple : « *Les boomers sont les grands responsables des changements climatiques et de l'état actuel du monde.* » Thérèse a tendance à acquiescer, à quelques nuances près : « *C'est vrai que notre génération a une empreinte écologique très lourde... Du moins pour les personnes qui ont les moyens financiers, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Mais n'oublions pas que certaines personnes étaient déjà très actives dans les années 70 en matière de luttes environnementales.* » Lucie, elle, fronce les sourcils : « *Non, c'est trop facile de dire que votre génération est l'unique responsable. C'est l'être humain qui depuis des siècles en veut toujours plus. Toutes les générations sont responsables.* »

Une autre idée reçue tire cette fois à boulets rouges sur les jeunes : « *Les jeunes feraient mieux de retourner sur les bancs de l'école plutôt que d'aller manifester.* » Thérèse bondit : « *Entendre ça, ça me met dans une grande colère. Au contraire, ces jeunes ont énormément de courage, ils s'investissent dans un but collectif. En plus, ces manifestations ont un réel effet éducatif.* » Lucie opine : « *Depuis que je suis activiste, j'ai énormément appris, à parler en public, à communiquer, à comprendre les enjeux, en lisant, en me documentant... J'utilise beaucoup mon smartphone pour faire tout ça. Ça nous est souvent reproché : "Ces jeunes manifestent pour le climat et, en même temps, sont des gros consommateurs de smartphones et réseaux sociaux, des outils dont l'impact environnemental est énorme." Pourtant, c'est grâce à ces outils-là qu'on a su se faire entendre, qu'on apprend, qu'on communique...* » La jeune militante se souvient aussi des lourdes piques lancées à l'encontre de Greta Thunberg ou d'autres comparses, visant à discréditer leur combat. « *Les gens qui attaquent sur l'âge, le physique ou d'autre sujets comme ceux-là, c'est qu'ils n'ont rien d'autre à argumenter.* » Les enjeux, climatiques, environnementaux, sociaux, sont ainsi occultés par des attaques qui n'ont tout bonnement « *rien à voir avec les vrais sujets qui nous occupent* », regrette Lucie.

Solidarité entre générations

Alimenter une soi-disant guerre entre générations, ça ne les intéresse pas. Les deux militantes préfèrent tourner leur regard vers les solidarités qui se tissent entre celles-ci au sein du mouvement pour le climat. Lucie évoque « *une grande génération climat, comme une grande famille. C'est important que les générations se rassemblent autour d'une cause aussi essentielle. Il faut montrer que toutes les générations sont présentes, c'est plus puissant.* » *Youth for Climate* convie régulièrement « les grands-parents » à participer à leurs actions. Des actions communes s'organisent aussi. Du côté des *Grands-parents pour le climat*, « *on soutient tout en veillant à ne pas prendre la place* », souligne Thérèse. Se remémorant les premières manifestations des jeunes, Thérèse explique le choix des grands-parents de se tenir en dehors du cortège et de brandir, depuis le bord, des pancartes d'encouragement adressées aux jeunes. « *La solidarité intergénérationnelle, c'est se soucier de ce qui va arriver aux générations futures. Ce n'est pas à nous d'imposer nos idées, mais on doit les soutenir dans leurs actions et on doit leur laisser un monde où ils pourront développer leurs talents et avoir un environnement viable.* »

L'intergénération, Lucie la perçoit comme un partage d'expériences : « *Les grands-parents ont vu et vécu bien des choses avant nous. Ils nous apportent leur aide, mais aussi leur savoir, leur expérience. C'est un autre discours, qui nous touche beaucoup, nous les jeunes, car c'est l'humain qui nous parle. C'est de la transmission, comme si on était leurs propres petits-enfants. De par leur vécu, ils savent mieux affronter certaines choses. Nous, on fonce. Eux, ils réfléchissent davantage. Dans le fond, ces différences nous aident à collaborer.* »

Nourrir mutuellement le mouvement

Lorsqu'elle évoque la jeune génération en lutte pour le climat, Thérèse regorge de qualificatifs flatteurs. « *Ces jeunes ont une énergie extraordinaire. J'aime leur colère, le défi qu'ils nous lancent. Ils ont vite compris les enjeux. Ils ont visé juste dans leurs propos et dans la façon dont ils s'expriment. C'est rafraîchissant. Nous, on est plus mous, peut-être parce qu'on sait que ce combat est difficile.* » Cette communication incisive de sa génération, Lucie l'explique : « *On dit ce qu'on pense et on dit ce qu'on veut. C'est peut-être pour ça qu'on a été écoutés. Ne pas mâcher ses mots a aidé à provoquer un électrochoc auprès de la population et du politique. Il faut choquer et alerter. Ça ne sert à rien d'être doux quand la réalité ne l'est pas.* »

Lorsque Thérèse, la senior, craint « *un rejet du politique et un épuisement mental qui nous guette toutes et tous* », Lucie, la jeune, réconforte : « *Si on est activiste, c'est parce qu'on est optimiste, qu'on y croit encore. Alors oui, mentalement, parfois, c'est dur. On a envie que ça bouge, il faut du changement, on n'a plus le temps.* »

Avant de filer à une réunion avec la Coalition Climat, Thérèse glisse un dernier mot à Lucie, tel un remerciement adressé à toute sa génération : « *J'ai beaucoup d'affection pour elles... Je dis "elles", parce que je constate que beaucoup de filles sont engagées dans la lutte climatique... La mobilisation des jeunes a énormément aidé le mouvement climat. On n'aurait pas pu avoir cette force sans les jeunes. Vous avez servi l'intérêt du mouvement.* » Lucie sourit, enfile sa veste et s'en retourne elle aussi. « *J'ai une réunion en ligne avec les autres jeunes. Ça m'occupe tous les jours.* »

Céline Teret

Contacts :

- Youth for Climate : belgianyouthforclimate@mail.com - www.youthforclimate.be

- Grands-parents pour le climat : gpc@gpclimat.be - www.gpclimat.be